

Méthodologie de l'atelier de diagnostic créatif "Les friches en Ile-de-France"

Notre étude, dans le cadre d'un atelier de diagnostic sur les " friche en Ile-de-France", s'est intéressée aux friches de la communes des Mureaux, ville lauréate du Projet LIFE artisan. Le diagnostic visé avait une dimension audiovisuelle pouvant inspirer la création d'un observatoire des friches en Île-de-France.

Par son aspect créatif, notre atelier était particulièrement intéressant au niveau de sa méthodologie. En outre, la situation sanitaire a également complexifié nos démarches tout en nous obligeant à improviser et à innover. Ainsi, nous avons à la fois suivi des méthodes dites "classiques" pour des études d'urbanistes, en parallèle de méthodes et de modes de restitution spécifiques à notre atelier.

Méthodes d'observation

De l'observation non participante à l'observation protocolisée

Nous ne pouvions pas échapper à la méthode de l'observation, très fréquente dans les études urbaines. Nous étions d'abord dans une logique d'observation la plus extérieure possible. C'est-à-dire une observation limitant au maximum nos interactions avec les êtres vivant dans les lieux, afin de saisir les friches dans un environnement habituel. Nous avons en particulier travaillé à ce que notre présence ne perturbe pas la vie animale au sein de celle-ci. Théoriquement, les friches sont vacantes, nous ne pensions pas devoir justifier notre présence. Or, il s'est vite trouvé que certaines friches en centre-ville sont contiguës à des zones très fréquentées et que notre présence n'était pas dissimulable. Ce qui nous a amené à changer de méthode d'observation.

Cette deuxième méthode, c'est l'observation participante. Celle-ci peut se définir par une activité d'observation connue publiquement par les enquêtés. Le chercheur est connu dans son rôle, il l'assume, et cela peut même être un avantage dans certains cas, ce qui fut certainement le nôtre. Ainsi, nous avons observé publiquement des friches en affirmant notre statut d'étudiants en urbanisme lorsque nous étions interpellés par des habitants, cela nous a permis parfois des micro-entretiens informels.

Enfin, nous avons produit une observation protocolisée en lien avec l'usage de l'image. L'idée était de créer un protocole de prise de vue, de son et de vidéo pour faire émerger des besoins pour nos rendus audio-visuels. Grâce à une grille d'observation, nous avons produit une typologie d'objets, d'éléments naturels, de paysages à documenter par des moyens (audio)visuels. Les étudiants sur place ont en réalité davantage utilisé la grille comme un rappel à la fin des prises de vues plutôt qu'une consigne à suivre. Suivre les éléments la grille leur faisait perdre un temps compté lors des visites réalisées de manière dérogatoire en période de confinement (automne 2020). Suivre son intuition et son inspiration durant la séance pour vérifier à la fin la concrétisation de la fiche était, semble-t-il, une meilleure méthode.

La crise sanitaire n'a pas facilité ces observations puisque nos occasions d'aller sur le site des Mureaux se sont vu drastiquement diminuées. En tout, nous avons réussi à aller quatre fois sur le site. Une première fois, collectivement, pour découvrir le terrain, avant le deuxième confinement d'octobre. Une deuxième fois, grâce à l'un d'entre nous, qui, à l'annonce du deuxième confinement, s'est empressé de retourner seul sur le site afin de continuer les prises de vues et d'observer le dernier site en friche que nous avons repéré : l'ancien terrain de Airsoft. Enfin, deux séances furent accordées par dérogation approuvée par l'EUP et l'Université en plein confinement pour que deux étudiants encore présent en Ile de France puissent prendre les photos, vidéos et audio indispensables à la création de nos projets audiovisuels.

Entretiens semi-directif et rencontres improvisés

Lors de ce travail nous avons également réalisé des entretiens. Nous pouvons les catégoriser en deux types distincts ;

- En premier lieu nous avons eu des entretiens semi-directifs.

Nous en avons réalisé trois. Ainsi, nous avons ciblé les enquêtés en amont : nous avons identifié Karine Julliard, directrice du service urbanisme des Mureaux, et à ce titre personne source qui allait nous donner des informations intéressantes sur la projection urbanistique de la commune, mais également nous donner plus précisément des informations clés sur de possibles projets de reconversion de friches. Puis nous avons ciblé une autre personne de la mairie, Julien Tassin, cette fois responsable des espaces verts. Nous attendions de lui qu'il nous donne des informations sur le projet AMI Artisan ainsi que sur la préservation de la biodiversité sur la commune des Mureaux. Enfin, une friche a longtemps concentré notre attention, celle du Airsoft. Pour mieux comprendre son histoire qui reste très floue de par le manque d'informations présentes sur internet, nous avons décidé de réaliser un entretien avec un ancien employé du site : Keny Thiebard.

Pour chacun de ces entretiens, nous avons réalisé un guide d'entretien. Pour les deux premiers, les guides ont été construits de la même façon. Ils comportent des grands thèmes contenant à leur tour de nombreuses questions à évoquer. Les seules différences concernaient les sujets des thèmes qui étaient différents selon le matériel à obtenir. Pour ce qui est du troisième entretien, sa grille a été construite différemment. Étant donné que c'est un entretien moins formel que les deux précédents, les questions n'ont pas été ordonnées de la même façon par thème.

Ces trois entretiens se sont déroulés courant novembre, à distance donc. La voie téléphonique a été priorisée. Ils seront tous les trois d'une durée de 30 minutes ou plus. Pour faciliter la retranscription, nous avons décidé d'enregistrer l'entretien à l'aide de microphones, après l'accord des enquêtés.

Mais nous avons finalement pris la décision de ne pas faire de véritable retranscription intégrale par souci de gain de temps, étant donné que les entretiens téléphoniques ne permettent pas de tout percevoir. De plus, comme ces entretiens ont été fait pour obtenir des matériaux factuels, la façon de répondre des enquêtés n'est ici finalement que secondaire.

Enfin, nous avons résumé ces entretiens en notant uniquement les éléments qui vont nous être utiles pour la suite du projet.

- Puis nous avons eu d'autres entretiens beaucoup moins codifiés, cette fois totalement improvisés qui pouvaient s'apparenter plus à des échanges spontanés lors de nos différentes visites sur le site.

Parfois ce sont les riverains qui, en nous interpellant et en nous questionnant, ont provoqué l'échange sans le savoir. A d'autre moment c'est nous qui sommes aller directement voir des personnes pour les interroger sur certains points particuliers. Non codifiés, ces entretiens sont très hétérogènes en termes de contenus et de durées, pouvant fluctuer de quelques secondes à 5 minutes pour le plus long. On peut en dénombrer une petite dizaine. Il n'y a pas eu de grille d'entretiens

constitué au préalable, ni d'enregistrement, ni de retranscription. Les informations clés ont tout simplement été retenues par les enquêteurs et les membres du groupe, en permettant de faire avancer le cheminement de notre projet.

En effet, dans les deux cas, ces matériaux nous ont servi à en apprendre plus sur les friches, et ont été grandement complémentaires avec nos recherches bibliographiques faites au préalable. Ils seront directement et indirectement intégrés à nos récits d'aventure et à nos scénarii.

Parcours commenté :

Nous avons effectué un seul parcours commenté lors de notre projet. Il s'est déroulé lors de notre deuxième visite à « l'hôpital ». C'était la première fois que nous utilisions cette méthode.

Tout d'abord, le parcours n'a pas fait suite à un premier entretien, comme c'est le cas dans les approches mises en place par Jean-Paul Thibaud par exemple, mais à une observation de terrain suivie d'une prise de contact par mail avec l'organisme chargé de l'hôpital. Nous n'avions donc aucun contact avec le gardien, notre enquêté, avant la visite. De plus, comme nous avions une idée de ce que nous voulions voir, c'était un parcours commenté semi-dirigé par l'enquêteur. Nous devons prendre des photos d'un cas bien précis du terrain, or l'enquêté est parti dans une région annexe qui semblait lui avoir été recommandée par ses supérieurs. Ajouté à cela le temps accordé pour la visite fut relativement limité. Dès le départ, le gardien nous a prévenus qu'il n'avait que 30 minutes de libre pour la visite. Ayant commencé au mauvais endroit, on a passé les premières 20 minutes à commenter sur des bâtiments usagés mais toujours utilisés. Néanmoins, même si ce constat était intéressant, il fallait réorienter la visite de sorte à ce qu'elle colle avec notre thématique. Ainsi, l'un des enquêteurs a dû diriger légèrement la visite vers la zone d'intérêt tout en essayant de toujours garder l'attention de l'enquêté afin de dépasser les 30 minutes initiales. Il faut alors porter notre regard sur les conditions du parcours, l'enquêté était sur son lieu de travail, et il semblait avoir reçu des recommandations vis-à-vis de la visite. Il est resté très évasif dans son discours, le mot "friche" n'étant jamais employé, l'enquêté lui préférant les termes de "bâtiments" ou "terrains peu utilisés", "peu exploités", ou "peu entretenus". Il surveillait aussi de près l'enquêteur chargé de prendre des photos surtout quand celui-ci était assez proche de son champ de vision. Néanmoins, il nous a laissé une certaine liberté, on peut par exemple citer cette phrase « vous pouvez entrer dans les bâtiments par les fenêtres » qui nous indique que le gardien était assez ouvert à notre découverte.

La visite resta tout de même assez succincte et partielle. L'enquêté parlant surtout de l'organisation de l'hôpital et de la ville des Mureaux tout restant assez éloigné des bâtiments en ruines, et en continuant son chemin sans vraiment prendre le temps de s'arrêter sur les détails. Son discours ne comportant que très peu ses propres impressions sur les friches outre le fait que ce soit « dommage de laisser ces terrains sans usage » et que « ça reste une très bonne opportunités » dans le sens foncier du terme.

Méthode de travail collectif et place du numérique:

Pour la mise en forme créative du contenu de la recherche et de nos visites, nous avons choisi le webdocumentaire comme format. Ce dernier contient toute notre documentation, nos visites guidées en vidéo et une photothèque comprenant nos prises de vues sélectionnées et classées. Ce site est un support permettant la responsivité et l'interactivité optimale avec un public ouvert et une réponse adéquate à l'exposition d'un projet dans une telle situation sanitaire. Il accueille différentes matières de représentation transversales qui requièrent un recours à diverses

compétences personnelles, à des logiciels et programmes de mise en forme allant de la mise en récit et la géolocalisation, à la production de contenus multimédias, d'enregistrement et d'effets visuels. La commande a été très motivante par sa richesse, sa complexité et le défi de représentation qu'elle pose. Cela nous a poussé à bien nous organiser, le contexte sanitaire particulier étant le grand tranchant.

Notre travail collectif est réparti en trois grandes phases: la première, en présentiel, est marquée par des réunions, une répartition du travail analytique et une préparation de la visite collective du site avec le matériel photographique adéquat qui nous a été prêté par l'EUP. Pour cette phase, nous avons eu recours à des sources bibliographiques essentiellement numériques. Nous avons prévu de découvrir concrètement le terrain d'étude le plus vite possible avant l'annonce de confinement.

La deuxième phase est plutôt transitoire, entre le travail en présence et celui à distance, ce qui nous a poussé à s'organiser autrement. Nous avons eu recours à des plateformes numériques pour le stockage de notre travail collectif (Google Drive, Framapad...). Nous avons maintenu un rythme régulier de petites réunions virtuelles, avec un bon sens d'écoute, de flexibilité et de répartition des tâches. Techniquement, nous avons mobilisé des logiciels pour visiter le terrain virtuellement (outils de géolocalisation et Google Earth), ainsi que des sites gouvernementaux afin d'accéder aux données cadastrales et informations sur propriétés. En revanche, malgré toutes ces mobilisations numériques, le retour au site a été indispensable pour la continuation de notre travail, la familiarisation avec le contexte et la production des images des sites étudiés.

Enfin, pour la troisième phase, le travail a été divisé en trois sous-parties: graphisme, rédaction et montage audio-visuel, et donc en sous-groupes: des personnes responsables de la mise en forme graphique, un groupe de rédacteurs et rédactrices et un groupe de montage. C'est sur ce point qu'on a mobilisé le plus de coordination et d'organisation entre nous. Les profils-types différents au sein de notre groupe, (formation de base en littérature, géographie, urbanisme et architecture), ont permis une mise en commun de diverses connaissances, de compétences riches et donc la conduite et la réalisation d'un rendu créatif. Ainsi donc, pour la production multimédia, une répartition de tâches s'est faite entre la rédaction des récits de visite, l'enregistrement des voix, le montage de vidéos et photos, l'ajout d'effets visuels...

Dans l'attente d'une représentation créative, et dans des conditions de travail critiques dues à la crise sanitaire actuelle, notre détermination, notre entente, notre volonté d'organisation ainsi que de recherche de moyens alternatifs, a produit des fruits.

Une projection sur d'autres méthodes possibles :

La méthode quantitative n'a pas été utilisée. Pourtant nous aurions aimé faire un questionnaire pour aller interroger les passants et ainsi avoir plus de données sur la représentation des friches. Dans ce questionnaire on aurait incorporé plusieurs types de photos, qui ne proviennent parfois pas des friches que l'on a étudiées. Les photos auraient par exemple représenté un ensemble entre bâti et végétation. Afin de comprendre quel type de friche rebute au premier regard et quelles friches ont une image plutôt positive. Plutôt les friches très urbanisées et industrielles ou celles qui représentent une nature retrouvée à sacraliser? Si le besoin de données quantitatives peut être utile pour la création de l'observatoire, il ne l'aurait pas forcément été pour notre travail.

Etant donné que nous avons réalisé un travail porté sur le sensible et que nous avons opté pour un rendu créatif, il va de soit que notre méthodologie a suivi cet aspect là. Ainsi, elle se veut bien plus qualitative avec des observations et des entretiens, que quantitatives avec des questionnaires ou encore des données chiffrées, déjà plus directement mobilisées par les commanditaires. La commande nous a donc indirectement orienté vers certaines méthodologies plutôt que d'autres. Nous nous y sommes donc conformés, tout nous adaptant aux restrictions sanitaires en vigueur dû à la pandémie de covid19.